

PISTES D'EXPLOITATION

- ★ Le cas de toute une famille réunie sous un même toit, sur trois générations, est-il encore courant aujourd'hui ? Est-ce que ça l'était davantage autrefois ? Et dans d'autres cultures (en Afrique, en Asie) ?
- ★ Parler des clichés machistes : la femme à la cuisine et l'homme qui ne l'aide pas. Mais ici, la femme est le véritable chef, donc le dit stéréotype est battu en brèche... Expliquer à cet égard, dans ses grandes lignes, ce qu'a été l'histoire du féminisme.
- ★ Identifier les différents instruments utilisés pour la bande-son. Faire écouter des morceaux de fanfare qui peuvent s'y apparenter.
- ★ Étudier le genre de la rhapsodie et l'appréhender par des exemples précis et divers, comme des œuvres de Liszt ou Dvorak, la *Rhapsody in Blue* de Gershwin et, du côté du rock, la *Bohemian Rhapsody* du groupe Queen et ses stupéfiants changements de rythme.
- ★ Le film tourne autour d'un pot-au-feu, l'un des plats préférés des français. Des sondages sont régulièrement effectués pour en dresser un classement : faire des recherches pour en trouver les résultats, distinguer les plats traditionnels et les autres, venus de cultures différentes. Sonder la classe pour établir son "hit-parade" culinaire spécifique.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

RHAPSODIE POUR UN POT AU FEU

C. Cambon de la Valette, M. Roussel, S. Mercier, S. Mouton



3' / 2012 / France

Trois générations d'une famille cohabitent sous le même toit dans une chorégraphie désaccordée. La mère, chef d'orchestre de la famille, tente en vain de les réunir à table pour le dîner.



L'école de l'image des Gobelins est l'un des établissements français d'apprentissage du cinéma d'animation les plus prestigieux et performant à la fois, envoyant souvent ses diplômés jusque dans les studios américains. Quatre de ses étudiantes ont mis en commun leurs compétences pour réaliser *Rhapsodie pour un pot-au-feu*, un court métrage de durée très réduite – trois minutes – et foisonnant d'énergie, de musique et de trouvailles visuelles. Le graphisme utilisé est immédiatement séduisant, se plaçant dans une tradition française de classicisme qui remonte à Dubout, Sempé ou Brétécher, virtuoses de la ligne claire.

Le titre désigne le film comme s'apparentant au genre musical de la rhapsodie, qui est par définition associé à la liberté, proche même de l'improvisation, donc entretenant un lien fort à l'impression d'effervescence et d'agitation. Ce qui se joue dans le cadre en offre un parfait écho, trouvant pourtant son inspiration dans un motif que l'on pourrait juger des plus banals. Une mère de famille prépare un repas pour tous ceux qui vivent sous son toit et qu'on identifie peu à peu : une grand-mère, un mari, deux enfants et une figure féminine à lunettes et tuba géant qu'on a un peu de mal à identifier (une tante ? Une autre fille ado ?), soient six personnes qui se déplacent à travers l'intérieur de la maison en une étourdissante chorégraphie, où les portes s'ouvrent et se ferment en claquant, comme sur la scène de théâtre d'un vaudeville (le film commence d'ailleurs par un son évoquant les "trois coups" lançant le spectacle).

L'enjeu, ici, est pour la maîtresse de maison de préparer son plat, un succulent pot-au-feu, et de rameuter toute la maisonnée à table, tandis que chacun vaque à ses occupations. La mère est vraiment le pivot de la famille et cette juste vision n'est guère étonnante de la part d'un quatuor de réalisatrices. Elle apparaît même comme le chef d'orchestre de cet espace domestique, dont elle ordonne l'équilibre et l'harmonie. On la voit d'ailleurs très vite avec une longue cuillère à la main, qui fera office de baguette pour diriger le petit concert familial, le livre de recettes jouant le rôle de recueil de partitions... Et il en faut, de l'esprit d'organisation, car le moment de se mettre à table est souvent un sommet d'hystérie au sein d'une famille, chacun tardant à quitter ses occupations, ou son oisiveté relative comme l'ado nonchalant accroché à son jeu vidéo ! Il y a beaucoup de drôlerie dans l'observation dont l'écriture résulte à n'en pas douter, avec la mamie venant littéralement "mettre son grain de sel" ou le papa taiseux – et mal réveillé – buvant café sur café juste avant le repas... Le choix du plat préparé n'est pas innocent, puisqu'il s'agit de l'un de ces plats uniques traditionnels de la cuisine française, familiaux par excellence : le si délicieux pot-au-feu !

Le charme du film tient largement à sa bande-son sophistiquée, mêlant voix et bruits domestiques,

ceux de la cuisine en premier lieu, et musique enlevée dans le style des compositions de Goran Bregovic pour les films d'Emir Kusturica (d'ailleurs, un making-of du film est visible sur Internet, porté par l'un des plus pétaradants morceaux du long métrage *Underground*). Issues d'un saxophone, d'une trompette, d'un saxophone, d'un violon et d'un "soubassophone", les notes accompagnent les déplacements et la mise en scène les circonscrit par deux plans principaux, dont la durée est supérieure aux autres : le premier plaçant la mère à sa cuisine en profondeur de champ, le second au point de vue exactement inverse avec la mère de face au premier plan, avec les autres membres de la famille se mouvant derrière l'espace cuisine. Il y a une vraie grâce dans ces mouvements différents (la mamie avance doucement, claudicante, avec sa canne ; la fillette peut aller à quatre pattes ou sautiller, etc.), qui composent une véritable chorégraphie familiale, sur trois générations et autour d'une marmite au succulent contenu...

Le dernier plan du film correspond à un climax musical et narratif à la fois : tous les membres de la famille sont enfin assis autour de la table et tendent leur assiette creuse pour y recevoir, sans doute, du bouillon exquis résultant de la cuisson du pot-au-feu. Un instant arrêté, comme suspendu, traduisant une éclatante victoire du vaillant chef de famille en jupons...

